

LAS ROMINGUERAS

Je ne vais pas vous révéler le nom du village où cette histoire a vu le jour... on m'a demandé de garder le secret.

Je vais juste vous dire que c'était dans un village de la Haute-Ariège. Et dans ce village, il y a très longtemps, il y avait un brave laboureur qui était marié avec une femme qui... il faut bien le dire, lui avait empoisonné la vie.

Un vrai « carcan, un carcan *dolent* ». Alors, autant mettre les choses au point, si je vous raconte cette histoire, c'est qu'aujourd'hui, des femmes comme cette mégère il n'y en a plus. Si non, vous me connaissez, je ne me permettrais pas... déjà que les conteurs sont parfois vus comme des misogynies !

Cette femme, donc, trompait son homme depuis toujours. Mais bon, ce n'était pas ce qui l'embêtait le plus, parce que dans ces moments au moins, il était tranquille. Ou il n'était pas là, ou elle était ailleurs.

Non, ce qu'il avait de plus en plus de mal à supporter c'était qu'elle n'arrêtait pas de le sermonner, de critiquer tout ce qu'il faisait, enfin de l'étouffer, de l'em...pêcher de vivre.

Il disait toujours « encore heureux que nous n'ayons pas eu d'enfants ... ils auraient pu lui ressembler ».

Et puis un jour, en rentrant chez lui, il l'a trouvée raide étendue sur le sol, quelque chose comme une attaque semble-t-il, comme on disait. Enfin... à cette époque on ne se posait pas beaucoup de questions.

On ne devrait pas le dire mais comme tout le monde le pensait !!! Ce fut un soulagement pour notre laboureur.

Pour la veillée, les pleureuses étaient venues et il n'y avait qu'elles qui pleuraient.

Les gens étaient très pauvres à cette époque, et pour enterrer les défunts il n'était pas possible de les mettre en bière, d'avoir un cercueil. On n'avait pas les moyens.

On mettait le corps dans un linceul, dans un drap. C'est ce que l'on fit et on amena la défunte au cimetière.

Comme dans tous les petits villages, il y avait du monde pour les funérailles mais, en vérité, peu de personnes étaient vraiment tristes.

Les hommes portaient le linceul « à bras » tout le long du chemin. Le cimetière était à l'extérieur du village et à cette époque, il n'y avait pas beaucoup « d'oranges » sur les chemins, les ponts et chaussées n'existaient pas. Il y avait donc les herbes folles, les buissons, les ronces, les orties qui débordaient jusque sur le chemin ne laissant que peu de place pour passer.

Et c'est en arrivant juste devant l'entrée du cimetière, qu'un des hommes a trébuché et que le funeste fardeau est tombé dans un « *bartas de rominguèras* » qui poussait sur le bord du chemin.

Et là, à ce moment, on a entendu un cri. Un cri de douleur ! Et que la femme elle n'était pas morte. Elle avait eu certainement un malaise et on l'avait crue morte.

Certainement, que les épines avaient touché un endroit sensible du corps de la défunte « *Enfin qué, coma disen à l'ostàl, una espina negra i abia punchà le cuol* ». Et cette pique l'avait réveillée.

De fort mauvaise humeur, on le serait à moins, elle retourna à sa maison raide comme la justice, en chantant à son homme « Manon » sur l'air de « La Tosca »... et le calvaire redoubla pour notre laboureur.

Mais bon, « *coma abia pas gaire de mèca al calelh* », comme elle était quand même très malade, elle succomba quelques temps plus tard et le cérémonial des obsèques recommença.

Re veillée funèbre, les pleureuses...

Le jour de l'enterrement, on met le corps de la défunte dans le linceul, on change tout de même de porteurs et le cortège se dirige vers le cimetière.

Mon pauvre ! Tout le long du chemin, toute l'herbe, tous les *bartas* de ronces, tous les *bosics* de *rominguèras*, toutes les repousses de jeunes arbres, enfin toute la végétation avait été fauchée « rasibus » dans la nuit.

On ne sut jamais par qui !!!

Certaines *lengudas*, des mauvaises langues, (si, si, il y en a) ont rapporté que notre laboureur était allé faire aiguiser sa faux la veille chez le forgeron. C'est certainement par le plus grand des hasards !

E cric e crac mon conte es acabat

D'après un récit recueilli par Pol de Mounègre dans la haute vallée de l'Ariège vers 1890.

Montgauzy le 19 mai 2006

Latrape le 18 juillet 2006

Montgauzy le 19 mai 2008